

Avant-propos

par **la Rédaction**

Ce premier numéro des *Chroniques d'Histoire Maçonique* de l'année 2017, une année maçonnique marquée par les célébrations des trois cent ans de la naissance de la Grande Loge d'Angleterre, s'ouvre par un dossier portant sur un sujet classique : les liens entre la franc-maçonnerie et la littérature. Depuis longtemps, du Télémaque de Fénelon aux écrits de Gérard Nerval en passant par ceux de Goethe, de nombreuses recherches ont en effet été engagées sur les affinités, réelles ou supposées, entre la franc-maçonnerie et les œuvres littéraires. C'est assurément dans la perspective de ce chantier que se situent les deux premières contributions de François Labbé sur la *Lettre d'un franc-maçon* de Joseph Uriot et de Frank Lepetit sur le surréalisme et la franc-maçonnerie. La sensibilité manifestée par la franc-maçonnerie pour la littérature, du siècle des Lumières au XX^e siècle, ne doit cependant pas faire oublier que des Francs-maçons, officiers de loges ou simples membres, célèbres ou obscurs, furent souvent les témoins engagés des évolutions de leur époque notamment lorsque, une fois passée la Révolution française, commença le combat pour la République. À bien des égards, c'est cet aspect de la franc-maçonnerie qui est le point commun entre les trois contributions écrites par Yves Colleu sur le vénérable catholique et républicain de la loge de Rambouillet *L'Amitié Discrète* Emile Carrey, sur l'épopée séculaire des frères de la loge *Sciences et Travail* et sur le sulfureux Max Théret. Le numéro s'achève par la présentation d'un document inédit sur *L'Espérance*, un atelier d'Arras qui fut le premier à travailler au Rite Écossais Ancien et Accepté en Artois.